

de certains dialogues avec la vierge, peut-être due à un remaniement chez Nourry en raison de la sensibilité religieuse aiguë de cet éditeur. Autant de signes qui amènent les chercheurs à considérer que l'édition imprimée n'est pas directement liée au manuscrit de La Hague, mais à une tradition qui a modernisé le texte. La transcription du texte est fournie en annexe.

Dans la quatrième partie («Le souffle de l'Évangile»), Elsa KAMMERER (*Une édition inconnue du "Miroir de l'Âme pecheresse" de Marguerite chez Claude Nourry. Les Epistres amoureuses de la «Nymphé des Fayées» [Carême 1533]*, pp. 269-304) examine l'édition des *Epistres amoureuses* de Marguerite de Navarre parue chez Nourry pendant le carême de 1533, en collaboration avec l'ecclésiastique et poète lyonnais Jean de Vauzelles, Clément Marot et Jeanne Faye, collaboratrice de Maurice Scève. L'A. met en évidence le travail éditorial effectué dans l'atelier de Nourry sur l'œuvre de Marguerite durant une période de fortes tensions religieuses; ces circonstances nécessitaient des interventions sur le texte pour le soustraire à la censure.

L'édition imprimée de l'*Epistola Rabbi Samuelis* parue chez Claude Nourry, précédemment étudiée par Eugénie Droz en 1957, est un texte latin de vulgarisation chrétienne anti-juive, provenant probablement de la traduction allemande de Ludwig Hatzler, *Ain beweysung*, publiée à Augsbourg chez l'atelier de Silvan Otmar en 1524; Simonetta ADORNI BRACCESI (*Spiritualisme et dissimulation dans la dédicace de Daniel Camerle à Michel d'Arande de l'«Epistola Rabbi Samuelis Iudaei» (Nourry, après mai 1527)*, pp. 305-327) se concentre sur la dédicace de Daniel Camerle à Michel d'Arande, protestant actif au sein du cercle de Meaux et prédicateur à Alençon, adepte des enseignements de l'évangélisme de Jacques Lefèvre d'Étaples et protégé de Marguerite de Navarre. Dans la dédicace, éditée en annexe, Daniel Camerle offre symboliquement le livret à D'Arande: une édition portable, *in octavo*, en romains, caractères typographiques parus dans les matériaux typographiques de Nourry pour la première fois. L'A. examine également, sur la base de documents originaux, les éléments qui mettent en relation Nourry avec les membres du cercle de Meaux et le protestantisme français.

La cinquième partie («Le renouveau des genres») permet d'apprécier le rôle de Claude Nourry dans la diffusion d'ouvrages nouveaux. Astrid CASTRES (*Un succès éditorial: les livres de modèles de Broderie, de lingerie et de tissuterie publiés par Claude Nourry à Lyon au XVI^e siècle*, pp. 331-359) étudie les modèles à usage textile figurant dans le catalogue de Nourry, qui comprennent cinq textes: *La fleur des patrons de lingerie*, *Le livre nouveau dict patrons de lingerie*, *Patrons de diverses manieres*, *Les patrons de messire Anthoine Belyn* et la version coupée des *Patrons de diverses manieres*). Ces éditions diffusent les techniques de tissage traditionnelles et modernes en se fondant sur les textes d'éditeurs allemands, comme Schonsperger à Augsbourg, et italiens, comme Giovanni Antonio Tagliente; Dominique Celle, puis Claude Nourry, intégreront ce nouveau genre de compilations pour les artisans tisserands lyonnais: des experts à la recherche de nouvelles techniques de tissage, mais aussi des dessinateurs. Nourry a donc contribué à l'histoire des ornements et ses éditions permettent d'enrichir l'étude des ressources des ateliers dans l'espace domestique.

Le passage à l'impression de l'*Epistre de Clériende* de Macé de Villebresme, fonctionnaire à la cour royale de Louis XII puis de François I^{er} est étudié par Pascale

MOUNIER (*La première impression de l'«Epistre de Clériende» de Macé de Villebresme*, pp. 362-382); l'édition princeps de ce court poème sortit de l'atelier de Claude Nourry sous le titre *Histoire romaine de la belle Clériende* en 1529, une quinzaine d'années après la date de composition, avec quelques modifications éditoriales: titre développé, long prologue attribué à l'auteur anonyme, notes marginales des *Vies des hommes illustres* de Plutarque, signes d'une stratégie éditoriale visant à souligner la nouveauté du genre de l'héroïde. Nourry et Vinglé, qui réédita le texte en 1533, participeraient ainsi au mouvement de renouveau des Lettres françaises. Le volume s'achève sur une nouvelle proposition de datation de l'édition du *Pantagruel* sortie des presses de Claude Nourry entre août 1532 et mars 1533, suivie de l'étude philologique de la réimpression par Pierre de Sainte-Lucie en 1535 (Raphaël CAPPELLEN et Romain MENINI, *Pantagruel, du grand au petit prince*, pp. 383-428). Les AA. se concentrent sur les relations entre Rabelais et les trois imprimeurs lyonnais Claude Nourry, François Juste (qui publie *Pantagruel* en 1534) et Pierre de Sainte-Lucie. La notoriété de l'atelier Nourry et l'intercession d'Antoine du Saix, collaborateur de l'imprimerie, ont pu favoriser la collaboration de Juste avec Rabelais, et assurer l'édition princeps du texte rabelaisien à l'imprimeur susdit. L'édition du successeur de l'atelier Nourry, Pierre de Sainte-Lucie, qui conserve la mise en page de la princeps, comporte des leçons inédites, probablement des révisions par Rabelais du texte de l'édition Juste avec des variantes graphiques importantes qu'un correcteur de l'atelier de Sainte-Lucie aurait ensuite modifiées en partie, livrant à la presse une version qui ne laisse pas percevoir la plupart de ce travail de relecture de l'auteur.

[FABIANA MICHELI]

Plutarchi Chaeronensis De placitis decretisque philosophorum naturalibus Guilielmo Budaëo interprete, a cura di Ester MOSCATELLI, Firenze, SISMEL, 2023, «Il Ritorno dei Classici nell'Umanesimo» 3.14, xii+182 pp.

Nel 1505 Guillaume Budé diede alle stampe la traduzione latina di quattro opuscoli plutarchei e, dopo la pubblicazione della traduzione del *De tranquillitate et securitate animi* a cura di Stefano Martinelli Tempesta (si veda la segnalazione in "SF" 129 [2020] 3), la collana «Il Ritorno dei Classici nell'Umanesimo» si arricchisce dell'edizione della traduzione del *De placitis philosophorum*, a cura di Ester Moscatelli. La curatrice ricostruisce innanzitutto il contesto storico in cui fu realizzata la traduzione e gli scambi intellettuali tra Budé e il dedicatario dell'opera, Germain de Ganay (pp. 3-15). Viene successivamente individuato il manoscritto greco impiegato da Budé (Leid. Voss. Gr. Q. 2ⁱⁱ, copiato dal maestro Giorgio Ermonimo e contenente annotazioni autografe di Budé) e discussa la *ratio vertendi* budaëana, con alcune osservazioni su lingua e stile (pp. 15-31). Il capitolo successivo è dedicato ai testimoni della traduzione: oltre alla stampa cinquecentesca, essa è contenuta anche in tre codici (Carpentras BM 282, Par. lat. 6633 e Par. NA lat. 698, questi ultimi due con postille di Budé), di cui Moscatelli ricostruisce le relazioni (pp. 33-46). La nota al testo si chiude con l'enunciazione dei criteri di edizione e il *conspectus siglorum* (pp. 46-53). Fulcro del libro è l'edizione critica di prefazione e traduzione (pp. 55-146). Chiudono il libro appendici, bibliografia e indici (pp. 147-182). Il

lavoro, realizzato con grande cura e acribia, raggiunge pienamente l'obiettivo dichiarato nella prefazione, ovvero quello di «proseguire e ampliare lo studio delle traduzioni di Budé, fornendo la prima edizione critica della versione latina del *De placitis philosophorum* pseudo-plutarco», e d'ora in poi dovrà essere tenuto in considerazione da chiunque vorrà occuparsi di Budé grecista e studioso di antichistica.

[GIANMARIO CATTANEO]

L'Humanisme juridique: Aspects d'un phénomène intellectuel européen, dir. Xavier PRÉVOST et Luigi-Alberto SANCHI, Paris, Classiques Garnier, 2022, «Esprit des lois, esprit des lettres» 14, 429 pp.

Il presente volume è la prima pubblicazione prodotta dal «Réseau Humanisme Juridique», gruppo di ricerca coordinato da Xavier Prévost e Luigi-Alberto Sanchi che presso l'Institut d'histoire du droit Jean Gaudemet organizza annualmente un seminario in cui gli studi giuridici vengono fatti interagire con altre discipline quali la filologia, la paleografia, la retorica, la storia della filosofia. Del resto, come si legge nella quarta di copertina, l'Umanesimo giuridico stesso si pose al crocevia di una pluralità di scienze: «de l'Italie du Quattrocento à l'Allemagne réformée en passant par Salamanque et en s'attardant dans la France du *mos gallicus*, ce phénomène intellectuel reprend les pratiques des philologues, applique une démarche historique et approfondit la connaissance du latin, du grec et de la rhétorique».

Dopo una parte dedicata a «les initiateurs italiens», la seconda sezione del libro è interamente dedicata all'Umanesimo giuridico francese. Géraldine CAZALS (*Avignon, mos Italicus, mos Gallicus ou mos Tholosanus? Un lieu majeur du développement et de la diffusion de l'humanisme juridique (premier tiers du XVI^e siècle)?*, pp. 181-212) si interroga sul ruolo della città di Avignone nel Rinascimento giuridico cinquecentesco. La prima parte riguarda i professori di diritto dello *Studium* locale, la seconda le testimonianze degli studenti, in particolare quella di Bonifacius Amerbach (1495-1562). Secondo C., dopo un'educazione improntata al *mos Italicus*, la scuola di diritto avignonese passò progressivamente all'insegnamento *more Gallico* attraverso una fase di insegnamento *more Tholosano*, di cui però non si riescono ancora ad afferrare i tratti salienti. Luigi-Alberto SANCHI (*À l'origine du Mos Gallicus. Les "Annotations aux Pandectes" de Guillaume Budé*, pp. 213-226) dedica il suo contributo alle *Annotations in Pandectas* di Guillaume Budé (1468-1540): S. fornisce una panoramica sull'opera e individua in questa raccolta di note critiche ai primi ventiquattro libri del *Digesto* il testo fondante del *mos Gallicus iura docendi*, ovvero un modo di insegnare il diritto basato sull'applicazione dell'analisi storico-filologica ai testi giuridici antichi. Il saggio di Giovanni ROSSI (*Un manifeste de l'humanisme juridique naissant. L'épître "Studiosis" (1524) en préface du "De legibus connubialibus et iure maritali" d'André Tiraqueau*, pp. 227-255) riguarda la lettera introduttiva al *De legibus connubialibus* di André Tiraqueau (1488-1558): in essa l'autore insiste sulla necessità di rifondare i metodi di insegnamento del diritto e sostiene che il giurista doveva possedere una formazione completa, non focalizzata unicamente sui tecnicismi della giurisprudenza.

Bruno MÉNIEL (*L'humanisme juridique est-il un humanisme? Le cas du "Catalogus gloriae mundi" de*

Barthélemy de Chasseneuz, pp. 257-273) analizza il *Catalogus gloriae mundi* del giurista Barthélemy de Chasseneuz (1480-1541), uscito nel 1529, e afferma che, sebbene Barthélemy ponga al vertice degli studi giuridici i maestri del *mos Italicus*, l'opera non sia insensibile alla temperie culturale umanistica: questo è evidente soprattutto dall'importanza che Chasseneuz attribuisce all'acquisizione del sapere e alla dignità dell'uomo. Raffaele RUGGIERO (*François Baudouin, la «iurisprudentia muciana» et l'édit provincial de Cicéron*, pp. 275-293), dopo aver passato in rassegna le opere del giurista François Baudouin (1520-1573), si sofferma sulla *Iurisprudentia Muciana* e in particolare sull'analisi che Baudouin condusse sull'editto provinciale emanato da Quinto Mucio Scevola nel 94 a.C. e sui legami tra questo editto e l'editto emanato da Cicerone durante il suo proconsolato in Cilicia. Il saggio di Stéphan GEONGET (*Prolegomènes à l'édition critique de l'«Antitribonian» de François Hotman*, pp. 295-316) contiene una serie di note preparatorie a una nuova edizione dell'*Antitribonian* di François Hotman (1524-1590): vengono presentati stile e contenuto di quest'opera, e G. mostra come, per comprendere appieno la satira e le critiche mosse da Hotman al *Corpus iuris civilis*, siano necessarie competenze non solo in ambito giuridico, ma anche storico, filosofico e letterario. Marco PENZI (*Le schisme des parlements «royalistes» en 1591. Théorie et application des thèses gallicanes*, pp. 317-344) tratta delle reazioni che si ebbero in Francia dopo l'assassinio del re Enrico III nel 1589: l'autore indaga la complessa rete di relazioni che instaurò tra l'erede al trono di fede ugonotta Enrico di Navarra e la Santa Lega, e le frazioni interne alla parte di nobiltà e clero che, pur essendo cattolica, sosteneva gli interessi del Navarra.

[GIANMARIO CATTANEO]

CLAIRE PIERROT, *Fortune de "L'Utopie" en France à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, «Géographies du monde» 36, 2023, 764 pp.

Bien que *L'Utopie* de Thomas More, publiée en 1516, soit considérée comme l'un des textes fondateurs de la Renaissance européenne, son succès en France n'a pas été immédiat. Le présent volume se propose d'examiner les différents aspects de sa réception française dans un intervalle chronologique qui va de la date de la première édition du texte latin, parue à Paris en 1517 et imprimée par Gilles de Gourmont, à 1617, année de la publication de l'*Histoire du grand et admirable royaume d'Antangil*, premier texte français appartenant au genre de l'utopie.

L'étude est divisée en cinq sections et s'ouvre sur une analyse de l'édition originale en tant qu'objet-livre; l'A. analyse les conséquences du choix d'un petit format, de l'élimination d'éléments paratextuels liés à la dimension imaginative comme les plans, et de la transformation du titre, qui se voit attribuer un sous-titre («libellus nec minus salutaris quam festivus et opusculum non minus utile quam elegans») afin d'accentuer l'aspect didactique. L'ajout d'un commentaire critique, écrit par l'humaniste Guillaume Budé, est spécifique à cette édition et sera repris ultérieurement dans les différentes éditions européennes du texte latin. L'étude de la fortune éditoriale de *L'Utopie* en France s'étend aux éditions postérieures, qui mettent en valeur la figure de l'auteur tout en accentuant le thème de l'amitié.